

Ioanna VOVOU, dir., *Les médias en Grèce*

Paris, Mésogeios Méditerranée, 16, oct. 2002, Hêrodotos, 204 p.

Kamel Hamidou

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6006>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.6006](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6006)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 493-497

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Kamel Hamidou, « Ioanna Vovou, dir., *Les médias en Grèce* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6006> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6006>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Ioanna Vovou, dir., *Les médias en Grèce*

Paris, *Mésogeios Méditerranée*, 16, oct. 2002, Hêrodotos, 204 p.

Kamel Hamidou

---

## RÉFÉRENCE

Ioanna Vovou, dir., *Les médias en Grèce*. Paris, *Mésogeios Méditerranée*, 16, oct. 2002, Hêrodotos, 204 p.

- 1 Dresser un état des lieux de la situation des médias grecs et comprendre leur fonctionnement, telles sont les tâches que se sont fixées les auteurs du dossier spécial consacré aux médias helléniques, publié dans la revue *Mésogeios*. Dans cette livraison, il n'est pas question d'aborder les médias dans une acception qui sous-entendrait qu'ils disposent d'un pouvoir absolu, comme s'ils agissaient en se positionnant en dehors du corps social, voire au-dessus de lui ; il n'est pas question non plus de les considérer comme un simple miroir reflétant et rendant intelligible l'état de la société grecque sans peser d'aucune façon sur son fonctionnement. Au contraire, l'ensemble des médias grecs est abordé comme un produit de la société qui fonctionne en complète interaction avec elle et agit sur elle. Ainsi, modulent-ils cette dernière et participent-ils largement à son façonnement culturel.
- 2 Les contributeurs de ce dossier ont pris le parti de ne pas définir une problématique ou un axe de recherche qui regrouperait plusieurs variations des mêmes présupposés de recherche : ils ont diversifié leurs champs d'intervention, afin de dresser un tableau qui soit le plus révélateur possible de la réalité observée. Cela explique pourquoi ce dossier n'est ni structuré par des thématiques, ni hiérarchisé en parties et sous-parties ; il se présente sous la forme d'une succession arbitraire de plusieurs articles qui se complètent toutefois fort bien, chacun d'entre eux ayant pour mission d'apporter un éclairage spécifique sur la situation ou le fonctionnement des médias grecs.

- 3 Le premier article, qui sert d'introduction aux suivants, a une portée historique et pédagogique. En effet, il a le mérite de permettre au lecteur, qui connaîtrait mal l'évolution de la Grèce, de découvrir les déterminants historiques, politiques et idéologiques qui ont pesé sur les choix et les orientations des hommes politiques ou des patrons de presse. Dans « La presse grecque entre les lignes », Angélique Chalkia s'est penchée sur le contexte historique dans lequel ont évolué les médias, tout en prenant le soin d'intégrer à son analyse les aspects économiques, idéologiques et politiques les plus décisifs. Née dans et pour le combat contre l'occupant turc, la presse grecque n'a jamais su s'émanciper de la sphère politique. Une fois le combat terminé, elle s'est enfermée dans des clivages politico-idéologiques qui l'ont souvent conduite sur le terrain de la politique politicienne, ce qui a nui à l'évolution du contenu rédactionnel. Les propriétaires des médias ont toujours usé des organes de presse comme on se sert de pions sur un échiquier. Cela a permis aux intérêts partisans, ou particuliers, de prévaloir sur la vérité et à l'opacité de primer, *de facto*, sur la transparence et le débat démocratique constructif. À la lecture de cet article, on mesure mieux combien certains événements historiques ont pu avoir des répercussions négatives sur les médias helléniques. Ainsi, au XX<sup>e</sup> siècle, au moment où la presse européenne prenait son envol et commençait sa mutation la plus déterminante, la société et les médias grecs sont restés à l'écart de ce mouvement, sans doute trop freinés et préoccupés par les conflits successifs qu'ils avaient traversés : la Première Guerre mondiale, la guerre contre les Turcs en 1921-1922, la première dictature de 1936-1941, puis la Seconde Guerre mondiale, la guerre civile de 1946-1949 et, enfin, la seconde dictature de 1967-1974 qui avait aboli la liberté de la presse.
- 4 Si les années 1980-1990 apportent de nombreux changements importants, tant dans la réglementation que dans les statuts (par exemple, l'abolition des monopoles et la libéralisation de la bande FM), il n'en reste pas moins que la presse grecque n'a réussi, ni qualitativement ni quantitativement, à se hisser au niveau de ses consœurs européennes. Après le déclin de la presse partisane qui fut la conséquence directe des réformes, c'est une presse légère qui voit le jour, où le sensationnel, les sports et les faits divers se sont substitués aux articles politiques. C'est ainsi que le reportage prend le dessus sur les enquêtes de fond, comme il l'avait déjà fait sur les commentaires et les articles analytiques. Par ailleurs, c'est désormais la vente des espaces publicitaires qui est la priorité des responsables d'éditions, bien plus que le contenu rédactionnel. La logique mercantile et le marketing ont succédé, *ipso facto* et de façon flagrante, à la logique partisane qui avait prévalu jusque-là. Faute d'avoir su réagir par des adaptations éditoriales comme le firent la plupart des autres journaux européens, la presse écrite grecque est devenue de plus en plus médiocre et s'est effacée devant des chaînes de télévision de plus en plus influentes. Elle s'est donc bornée à être le vecteur des vérités répandues par la télévision ; pis encore, elle n'a jamais contribué à faire évoluer les mentalités puisqu'elle s'est emparée « des mêmes procédés simplificateurs et manichéens » que la télévision pour décrire le paysage intérieur et l'environnement extérieur de la Grèce.
- 5 Ce constat est confirmé par Alexandra Halkias dans son article « Reproducing Greece : Nation and Gender in the News coverage of the Greek Press ». Analysant plusieurs dossiers de presse qui ont été consacrés à la question démographique en Grèce, l'auteur s'emploie à démontrer la persistance de certains clichés et stéréotypes contre-productifs car porteurs de valeurs allant à l'encontre d'une modernité pourtant

revendiquée. Beaucoup d'articles véhiculent des valeurs conservatrices aux accents nationalistes : à titre d'exemple, la représentation du rôle de la femme et de l'homme reprend les mêmes préceptes que ceux en vigueur dans la société et décrit des attributions bien délimitées pour chacun des deux sexes, avec en particulier une représentation presque caricaturale de la femme-mère. Nul doute que le pouvoir politique rechigne à initier des formes novatrices de représentation et de socialisation à un moment où la société grecque est confrontée à des mutations brutales, imposées, pour la plupart, par des facteurs exogènes qui peuvent remettre en question la cohésion sociale. L'espace public de la Grèce se trouve plus que jamais sous l'emprise d'un petit cercle, né de la collusion entre le politique et le médiatique. Hormis les initiés qui font partie de ce cercle restreint, aucun membre de la société civile (ni les intellectuels, les citoyens ou les associations non gouvernementales) n'a accès aux grands médias pour s'exprimer.

- 6 Fani Kountouri rejoint ce point de vue dans sa contribution titrée « Pour une typologie des problèmes publics dans l'agenda des médias grecs : une étude de la presse et de la télévision ». À partir d'une analyse quantitative des journaux télévisés de la chaîne publique Net, de ceux de la chaîne privée Méga et des rubriques d'information extraites des Unes de quatre grands journaux (*Eleftherotipia*, *Ethnos*, *Ta Nea* et *Eleftheros Tipos*), l'auteur a cherché à savoir quels sont les mécanismes qui font que, à un moment donné, une information se transforme en un problème public. L'auteur souligne une variante importante en Grèce, à savoir que les logiques de transformation ne sont pas les mêmes pour les médias publics que pour les médias privés. Par ailleurs, elle montre la présence d'une constante endémique : seuls le médiatique, les partis politiques et les représentants de l'État sont reconnus comme acteurs légitimes en ce qui concerne la médiatisation, la discussion ou l'interprétation des centaines de faits rapportés quotidiennement par les dépêches des agences de presse. Ceci pose, évidemment, la question de la place de la société civile, et celle du citoyen, dans l'arène médiatique grecque.
- 7 Ioanna Vovou s'est employée à répondre à cette question (« Le public perdu de vue, ou comment le peuple est représenté dans les émissions politiques grecques »). Analysant les émissions de débat politique durant les années 90, la chercheuse s'est penchée sur l'image que ces émissions renvoient du citoyen et sur le temps de parole qui y est accordé aux représentants de l'opinion. Il en ressort que, autant la parole est largement donnée au public pour tout ce qui a trait à l'espace privé, autant cette parole est confisquée, dès lors qu'il s'agit de sujets qui relèvent de la sphère publique, notamment ceux qui touchent à la politique ou aux affaires administratives. Quand un représentant de l'opinion est invité à prendre la parole, il ne le fait que de façon encadrée, dans un simulacre déniautant toute spontanéité aux interventions, voire toute sincérité aux discours, empêchant toute initiative individuelle d'expression d'une opinion.
- 8 Mais, en Grèce, les consommateurs ne sont pas les seuls à être pris en tenaille entre les impératifs du politique et ceux du médiatique. La production l'est aussi, pour des raisons plus ou moins analogues, les contraintes économiques en sus. Dans « Le rôle du contexte local dans la production de la fiction télévisuelle hellénique (1970-2001) », Angeliki Koukoutsaki s'emploie à comprendre les logiques qui sous-tendent la production des fictions grecques de 1970 à nos jours. Son étude met en évidence le poids du politique sur l'évolution de la production des fictions, mais aussi celui des diffuseurs et du contexte local de production. Sous le monopole étatique de la

deuxième dictature, les fictions devaient remplir un rôle d'éducation et de distraction. L'éducation s'entendait dans son acception civique, il s'agissait de promouvoir une trilogie mise en avant par le régime dictatorial en place : « patrie, religion et famille ». En outre, le pouvoir cherchait, par des fictions distrayantes, à faire diversion pour empêcher les citoyens d'examiner de trop près la gestion des affaires de l'État. Après la chute de la dictature, un rôle différent est attribué aux fictions : renforcer le lien identitaire en promouvant le patrimoine culturel très riche de la nation grecque. Pour sa part, le gouvernement socialiste au pouvoir, en 1981, instrumentalisa la fiction afin de légitimer sa politique de réforme. Avec l'avènement de la télévision privée en 1990, les fictions deviennent une marchandise à part entière, tout en conservant un contenu idéologique. Et l'auteur de souligner que, si à l'époque de la dictature, le projet idéologique constitue le préalable du divertissement télévisuel, il en devient le résultat dans la télévision privée.

- 9 Cependant, la fiction n'est pas seule à être traitée comme une marchandise, à l'heure de l'ouverture au privé : l'information subit également la logique mercantile jusqu'à en être complètement désacralisée, comme le montre Roy Panagiotopoulou dans « Information sans information : les journaux télévisés à l'époque de la communication de masse ». Celui-ci étudie l'audience des journaux télévisés de plusieurs chaînes de télévision. Il conclut à une dépolitisation de plus en plus préoccupante des journaux télévisés et souligne le glissement, de plus en plus perceptible, de la matière informationnelle vers une sorte d'information-spectacle qui n'enchantent d'ailleurs pas forcément tous les téléspectateurs. Certes, ce phénomène participe, sans aucun doute, à une volonté de dépolitiser une société fortement marquée par la politique, mais il s'agit aussi, vraisemblablement, d'une stratégie d'adaptation aux goûts des jeunes téléspectateurs, dans un environnement concurrentiel.
- 10 Le cinéma grec n'a pas non plus échappé aux vicissitudes du politique et de l'économique. Eirini Sifakis (« Un siècle de cinéma grec : acteurs et enjeux ») met en avant les difficultés que ce cinéma a dû affronter pour continuer à exister. Après avoir subi la censure et s'être mis au service des idéologies dominantes du moment, il a été lâché dans la jungle mercantile où le cinéma américain règne en maître. Les multiplexes et les assauts des grands groupes multinationaux constituent désormais le nouveau visage de cet « art-industrie ». La logique commerciale à laquelle s'est converti le cinéma hellénique pour assurer sa pérennité fait s'interroger l'auteur sur la qualité des productions proposées au public et sur les effets culturels qu'elles peuvent induire, à long terme, sur la société grecque.
- 11 Dans un autre registre, Aggeliki Gazi s'est intéressée à l'identité professionnelle des producteurs des émissions musicales radiodiffusées. Dans « The radio context and its professional identity », l'auteur souligne l'aspect symbolique de ce sujet dans la nouvelle ère médiatique apparue en Grèce depuis l'abolition du monopole sur la radio et la libéralisation de la bande FM. Comme pour marquer une rupture avec la radio du passé, la nouvelle génération de producteurs se projette dans un univers qui lui est propre, disposant de ses propres codes et de son propre langage. Par ailleurs, ces mêmes producteurs se perçoivent à travers l'image que leur renvoie un tout indivisible, formé de la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, de l'image que leur renvoient leurs auditeurs et, enfin, du reflet que leur renvoie leur radio en tant qu'entité économique. En somme, le paysage radiophonique a fortement évolué en Grèce et tend de plus en

plus vers ce qui se fait en matière de radio-distraktion sur le reste du continent européen.

- 12 Le thème qui clôture cette série d'articles est celui d'Internet. Il est abordé par Andréas Veglis dans un article intitulé « Locating information in Greek on-line news resources ». Après un bref historique sur le World Wide Web, l'auteur dresse un constat chiffré des taux de pénétration de cette nouvelle technologie en Grèce. Il procède, ensuite, à une sociologie de l'usage d'Internet en soulignant au passage les disparités d'accès entre les hommes et les femmes ou encore entre les jeunes utilisateurs et le reste de la société. Puis il enchaîne sur une typologie des usages, avant de recenser les portails et les sites les plus importants, donnant quelques détails sur leurs caractéristiques d'utilisation et d'accessibilité. L'auteur termine sa contribution par une réflexion sur l'avenir d'Internet et de la presse en ligne : après avoir évoqué le caractère récent de l'expérience du Web en Grèce, il insiste sur la nécessité d'une mise à niveau technique et graphique afin d'éviter que le réseau grec ne devienne obsolète et qu'il ne perde de son attractivité dans un domaine où les avancées technologiques ne laissent guère de temps aux adaptations et aux réajustements.
- 13 Mobilisant, entre autres méthodes, observations, réflexions historiques, enquêtes sociologiques et analyses de contenus, l'analyse de Ioanna Vovou et de son équipe de chercheurs revêt un caractère d'exhaustivité, dont peu de travaux peuvent s'enorgueillir. Il est indéniable que l'ensemble des articles de ce dossier contribue à rendre plus intelligible la situation des médias grecs et à saisir leur singularité dans l'espace européen. En plus du cadre conceptuel qu'il propose pour l'étude des médias helléniques, ce dossier a le mérite de souligner la complexité d'un objet qui ne peut être appréhendé qu'à l'aune des interactions existant entre plusieurs déterminants historiques, politiques, économiques, socioculturels, sans perdre de vue les influences exercées par l'environnement extérieur de la Grèce.

---

## INDEX

**oeuvrecitee** Médias en Grèce (Les) – (Ioanna Vovou, 2002)

## AUTEURS

**KAMEL HAMIDOU**

CREM, université de Metz